Frère Mathieu-Marie Trommer
Couvent Sainte-Marie-du-Chêne à Nancy

Le Maître d'un domaine traite de la même façon les ouvriers de la première heure et ceux de la dernière heure. Ô Dieu, ta justice n'est pas celle des hommes ; au dernier venu, tu donnes autant qu'au premier. Nous te rendons grâce parce que, pour chacun de tes enfants, ton cœur déborde d'amour et de tendresse. A tout instant, même s'il s'agit du dernier des derniers, il peut se tourner vers toi.

Première lecture

Isaïe 55, 6-9

Cherchez le Seigneur tant qu’il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu’il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l’homme perfide, ses pensées ! Qu’il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées

Psaume

Psaume 144

Je bénirai ton nom, Seigneur !

Je t’exalterai, mon Dieu, mon Roi ;
je bénirai ton nom toujours et à jamais !
Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d’amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes oeuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu’il dit,
fidèle en tout ce qu’il fait.
Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
tu ouvres ta main :
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

Philippiens 1, 20c-24.27a

Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c’est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j’arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c’est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire.
Quant à vous, ayez un comportement digne de l’Évangile du Christ.

Évangile

Matthieu 20, 1-16

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.'
Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?'
C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Méditation

Histoire d'un mal entendu

Comme à son habitude, Jésus nous propose une parabole pour illustrer un point de son enseignement : « Beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers seront premiers ». Et comme souvent, cette nouvelle parabole suscite bien des questions !

D'abord, n'est-il pas curieux de voir arriver des ouvriers tout au long de la journée ? Où étaient-ils à 6h ou à 9h, à l'heure de l'embauche quotidienne ? Ensuite, il y a ce maître qui n'en finit pas de revenir sur la place, allant jusqu'à employer de la main d'œuvre pour une seule heure de travail ! Plus curieux encore, tous reçoivent le même salaire ! Et enfin, n'est-ce pas scandaleux de payer d'abord les derniers, au vu et au su de tous ? Un tel procédé allait forcément provoquer l'incompréhension de ceux qui ont porté le poids du jour ! Où sont la justice et l'équité dans tout ça ? Décidément, ce patron semble ne rien connaître au monde du travail...

Mais c'est parce que Jésus ne nous parle pas d'affaires mais du Royaume de Dieu ! La parabole dévoile un malentendu : malentendu entre les hommes et Dieu, entre le royaume des hommes et le royaume de Dieu. D'un côté, tout se mérite, tout s'achète ... de l'autre, tout est générosité et grâce.

En définitive, dans le Royaume, il ne peut y avoir qu'un seul salaire pour tous, premier ou dernier, parce que ce salaire c'est la vie éternelle ! Et lorsque Dieu donne, il donne tout. Mais toi, sauras-tu t'en réjouir pour les autres ?

Chant

Les miséricordes du Seigneur

Les miséricordes du Seigneur
ne sont pas épuisées,
De toujours à toujours
se renouvelle sa tendresse.

Ma part, c'est le Seigneur,
grande est sa fidélité,
C'est pourquoi j'espère
en mon Dieu.

Il est bon le Seigneur,
pour celui qui le cherche,
Il est bon d'espérer en silence
le salut de Dieu.

Regardons notre vie,
revenons au Seigneur,
Élevons notre cœur et nos mains
vers le Dieu du ciel.

J'ai invoqué ton nom, Seigneur,
tu entends mon cri,
Voici que je t'appelle,
tu me dis : « Ne crains pas ».

Fais-nous revenir à toi, Seigneur,
et nous reviendrons,
Renouvelle nos jours
comme autrefois.

Rendons gloire à Dieu le Père,
A son Fils Jésus-Christ le Seigneur,
A l'Esprit qui habite en nos cœurs.

Interprété par les Moniales dominicaines de Beaufort

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche